

apportées. Bien sûr les langues n'ont pas chômé, des liens se sont noués ou renoués, et les nouveaux ont sûrement apprécié l'endroit et les gens.

Un merci chaleureux à Daisy pour l'organisation de cette journée, ainsi qu'à Olivier et Michel, qui ont aidé à accrocher les drapeaux et disposer les tables. Merci aussi à notre collègue fribourgeois pour avoir chanté de sa belle voix grave quelques chansons traditionnelles.

Et voici quelques photos pour immortaliser cette fête, qui ne ressemblait certes pas aux festivités sur terre suisse... mais c'était BIEN !





Sortie du 4 octobre

Le grand Aiguier de Gayeoux

Chers amis,

Ce mercredi 4 octobre, 22 membres d'Helvetia se trouvent au rendez-vous à Saint-Jean de Sault, pour visiter le grand Aiguier de Gayeoux. Pour le mériter, il faut d'abord covoturer jusqu'à Savouillon, puis marcher 2kms.

Mais qu'est-ce qu'un aiguier? Le Larousse ne mentionne pas ce mot, mais on peut penser à Aigues-Mortes, à l'Aygue qui coule à Orange, oui, il s'agit d'eau...

Une large piste forestière amène la petite troupe à l'aiguier, après un arrêt au monument dédié à la mémoire des maquisards de 1944.

Et voilà, belle surprise à la vue de cet édifice typique du plateau de Vaucluse. On dirait une borie, mais derrière se cache tout un système très ingénieux. Au XVIIIe siècle, la pression démographique de la plaine incite la population rurale à mettre en valeur les coteaux, sous forme de restanques, et le cause, plateau au socle calcaire.

Mais l'eau est rare. Les pluies s'infiltrent dans le sol calcaire, karstique, dur et perméable, pour se retrouver au piémont, ou encore à Fontaine de Vaucluse, sous forme de résurgence.

Pour les éleveurs ovins du plateau de Sault (Sault dérive de "saltus", parcours de moutons), il est essentiel de retenir l'eau, d'où la création de l'aiguier, car "agua es oro", l'eau, c'est de l'or...

L'éleveur rechercha une plaque calcaire inclinée, "l'impluvium", et l'aménagea pour conduire l'eau par des rigoles vers un bassin, le collecteur, protégé des feuilles et surmonté d'une construction en pierre sèche, telle une borie, qui évite l'évaporation estivale. Autour

de cet aiguiers se répartissent des abreuvoirs creusés dans le calcaire, et des anneaux de pierre sont ancrés sur le pourtour de l'aiguiers pour attacher ânes et mulets.

A l'entrée, l'usure de la pierre témoigne de l'usage de seaux pour puiser l'eau.

On peut ici avoir une pensée émue à l'évocation d'une activité rurale intense de la part d'une population qui vivait quasiment en autarcie.

Au retour de ce parcours, les participants ont pu visiter l'atelier du sculpteur Patrice Poutout, auteur de superbes créations en métal et en bois de tilleul et de frêne.

L'artiste exposera prochainement à Rennes et à Cherbourg, puis, en septembre 2024, il sera à Caromb.

N'ayant pu participer à cette sortie, je remercie Michel Sudan pour ses précieuses notes et son savoir encyclopédique. Vous avez sans nul doute apprécié ces découvertes et bien profité de cette belle journée, ensoleillée, chaude et conviviale.



A bientôt

Sortie du 2 décembre : Fondue à Valréas

Chers amis,

Vous serez d'accord avec nous, cette année 2023 s'est achevée en beauté à Valréas, petite ville située dans l'Enclave des Papes, morceau de Vaucluse égaré dans la Drôme. Nous étions une trentaine à participer aux visites programmées, précédant la traditionnelle fondue au fromage.

Le Musée départemental du cartonnage et de l'imprimerie nous a révélé une activité dont nous étions nombreux à ignorer l'existence. Et pourtant elle existe depuis un siècle et demi, et aujourd'hui encore, une entreprise se spécialise dans l'emballage pharmaceutique, employant environ 140 personnes.

D'abord, une définition : le cartonnage, c'est l'art de façonner le carton. Celui-ci, fabriqué dans une cartonnerie, est fourni à l'usine de cartonnage.

Cependant...tout a commencé avec le ver à soie !

Au XIXe siècle, Valréas était une grande place économique de la sériciculture, qui se pratiquait dans la Drôme, l'Ardèche et le Gard. Mais les graines de vers à soie (ainsi appelait-on les œufs du bombyx) importées de Chine et du Japon subissaient un taux élevé de mortalité. C'est alors qu'un génial coiffeur-perruquier, Ferdinand Revoul, inventa "la boîte à courant d'air", qui permettait aux petites larves de supporter sans mal le voyage.

C'est ainsi que naît l'industrie du cartonnage ; riche d'une main d'œuvre féminine rurale, abondante et bon marché, elle voit s'ouvrir de nouveaux débouchés : pharmacie, parfumerie, bijouterie, confiserie. Notre regrettée Simone Mugnier m'a dit que

la bijouterie où elle travaillait en Suisse romande importait ses écrins de Valréas.

La guide nous a montré les différentes étapes, de la découpe du carton au montage des boîtes, jusqu'aux finitions avec l'impression des étiquettes. Les machines exposées sont de grosses pièces dont le maniement était dévolu aux hommes. Puis les femmes, reconnues pour leur dextérité, assemblaient, collaient, garnissaient et étiquetaient les boîtes. Certaines travaillaient en atelier, mais la plupart œuvraient à domicile, en famille, pour réaliser les 151 unités qui leur valaient une paie.

L'impression des étiquettes est le travail d'une catégorie professionnelle privilégiée : aux graveurs sur pierre ont succédé les "dessinateurs" sur pierre, véritables artistes, souvent issus du compagnonnage et venus de l'étranger. La lithographie, dont le procédé nous a été clairement expliqué, a permis, dès le début du XIXe siècle, de se libérer de la gravure, très chronophage. Nous avons pu voir aussi le montage d'une page (à l'envers) par l'imprimeur. Maintenant c'est l'offset qui a pris le relais.

Le livret de visite offre des explications très techniques et précises, trop difficiles à résumer ici. Si le sujet vous accroche, une nouvelle visite s'impose !

Bref, visite passionnante ...

Ci-dessous :

Boîte à courant d'air, massicot, atelier des femmes



Peut-être qu'en quittant le musée, vous avez remarqué cette inscription sur le mur :

"Ils étaient là, face à ce mur, à attendre leur mort"

Lorsqu'après, nous avons visité la chapelle des Pénitents blancs, la conférencière a expliqué qu'une messe y était célébrée le 12 juin, chaque année, à la mémoire des 53 victimes fusillées par les nazis en 1944, et ensevelis dans la cour du sanctuaire.

Mais d'abord, nous avons découvert une merveille en pénétrant dans l'édifice. Le décor baroque de 1695 est demeuré inchangé depuis sa création. La chapelle a été construite à la demande des Pénitents blancs. Qui étaient-ils ? Des laïcs, vêtus d'une robe blanche à capuche, ne laissant voir que les yeux, dont le but était de venir en aide aux malades et aux nécessiteux. C'était l'assistance sociale de l'époque.

Le plafond à caissons de bois peint comporte trois médaillons tandis que le haut des parois est orné d'une balustrade en trompe-l'œil. Ici tout est symbole : ainsi vers l'entrée, le ciel au-dessus de la balustrade est tout noir, tandis qu'il s'éclaire graduellement vers le chœur, où il devient rose. La voûte au-dessus du chœur est un ciel étoilé, et l'ostensoir brille comme un soleil.

Les pénitents se tenaient dans les stalles, les familles, elles restaient derrière les grilles de l'entrée.

Cette chapelle est le trésor de Valréas, et, une fois l'an, le 12 juin, un lieu de commémoration.



En sortant de la chapelle, nous avons pris le chemin du restaurant 'Chez Maxime', qui, pour l'occasion, était fermé aux "étrangers" ! Nous étions entre nous. Tout se passa dans la tradition, le fromage venait de Suisse le matin même ! Chacun a apprécié. Et, surprise, le vin blanc, du Féchy, venait d'un domaine portant le nom de notre membre et amie Violette. Pour conclure, notre chanteur fribourgeois a chanté une mélodie suisse, accompagné par l'assistance.

Cette année, la fondue n'était pas l'unique but de la réunion. Les visites qui l'ont précédée ont donné encore plus de prix à cette journée.

Merci à Gérald pour avoir organisé cette sortie festive, merci à tous d'être venus, et toute notre sympathie pour ceux qui n'ont pas pu participer.



Joyeuses fêtes

de fin d'année

